

H A M

J'ai interviewé un Martien

...atterri sur l'Esplanade du Château

A Ham, j'étais « l'homme-qui-n'a - pas - vu - de - soucoupe - volante ».

J'avais l'air fin au milieu de mes concitoyens qui tous « avaient vu » et inclinaient à me prendre pour un « minus habens ».

Mais la situation a changé.

Ça s'est passé hier soir vers 22 heures. Je rentrais ma 2 CV au garage — une modeste bagnole pour le modeste Terrien que je suis. — J'aperçus un engin discoidal sur l'esplanade du Château, exactement sur la cendrée où les gamins jouent de temps à autre au basket.

Au-dessus, une coupole, de laquelle une forme mouvante descendait. Comme j'avais lu quelque part que les Martiens, selon un théologien allemand, étaient nos frères de la création, je m'approchai sans crainte ; parce qu'un homme, c'est un homme après tout.

J'allais ouvrir la bouche pour saluer mon vis-à-vis et lui faire les honneurs de notre coin de terre. Mais il me devança et me lança un « ça va-t'y mon pote » net et franc comme les airs de trompette que « pousse » notre brave clique municipale. Il parlait le français, le gaillard, l'argot même et avec, par-dessus le marché, un bel accent de Ménéilmontant.

Je l'ai trouvé un peu carré. Comment, me tutoyer si vite ?... Surtout qu'il m'arrivait à peine à l'ombilic.

Et je suis tombé tout de bon des nues — c'est le cas de le dire — lorsqu'il ajouta : « On va boire un pot ».

— Où ça ?

— Au Café du Jeu de Paume, pardieu !

Ma foi, les lumières brillèrent encore dans l'établissement précité. Nous nous sommes attablés au fond du bistrot.

Je lui ai fait : « Qu'est-ce que tu prends ? » Il me répondit avec un naturel inoubliable : « Un Beaujolais ».

Quelle tête, la patronne, lorsque je l'appelais. Horrifiée, elle nous servit en répandant pas mal de gouttes à côté des verres.

— Dis donc, tu bois du vin chez toi, sur Mars ?

— T'es pas fou. Chez nous, à l'Équateur, il ne fait que 15°. C'est pour ça que nos giboulées sont si froides. T'en sais quelque chose. N'oublie pas que nous sommes à 228 millions de kilomètres du soleil tandis que vous, veinards, n'en êtes qu'à 149 millions. Avec notre méchant « picrate », il n'y aurait pas de quoi se saouler. Aussi, j'en profite quand je viens sur la terre. C'est pour cette raison qu'il m'arrive de tomber le derrière par Mars en poussant la porte de mon home.

...Patronne... Remettez-nous ça.

— Ça doit coûter cher à ton gouvernement tes voyages interplanétaires ?

— A mon gouvernement ? Mais mon vieux, c'est ma soucoupe personnelle. On n'est pas des fauchés, nous. Nous nous déplaçons à notre gré dans les espaces sidéraux et intersidéraux. Mon plus jeune fils qui n'a que quelques ans, utilise un pot de chambre volant ; mon aîné

qui atteint à une belle situation dans la régie des tabacs, emploie un cigare et ma femme qui rêve toujours de bonne soupe, préfère la marmite... Patronne... Remettez-nous ça.

— Avec cette débauche de soucoupes, cigares, marmites et autres pots de chambre dans notre atmosphère, vous êtes en train de flanquer une sainte frousse à nos femmes. Mets-toi dans la tête qu'à la C.N.S.R. et à la S.I.A.S., la « fabrication » a recommencé et que beaucoup de gars travaillent de nuit.

Maintenant, leurs moitiés sont réticentes quand il s'agit de coucher seul. Tu comprends, elles ont des craintes, elles se font des idées...

— Qu'elles se rassurent. Chez les Martiens, c'est l'esprit qui prime. Nous ne sommes pas terre-à-terre. Le corps, la matière, pouah !... Notre taille est à l'inverse de notre intellect. Si tu pouvais mesurer mon encéphale, la soupeser... Soyons sérieux. Nous ne perdons pas notre temps en billevesées sentimentales. Avec nos soucoupes, on est allé tracter Eros et depuis vingt siècles des moyens artificiels nous donnent les plus brillantes progénitures. Comme le joue contre joue n'est plus de saison chez nous, on peut laisser pousser sa barbe. Vais mon facès velu. Aussi, on rigole bien quand vous prenez des airs supérieurs avec vos rasoirs électriques... Patronne... Remettez-nous ça...

— Soit pour les femmes. Mais samedi soir, avec vos rayons verts, près du bois de Sancourt, vous avez coupé l'allumage de deux motos et éteint leurs phares. C'étaient deux ouvriers qui allaient au boulot. Ils auraient pu chuter, se fracasser le crâne.

— Vous, les Terriens, vous poussez toujours les choses au pire. On n'est pas méchant. Tiens, on va remettre une tournée... Patronne... La prudence nous guide, même dans nos plaisanteries. Ce n'était que taquinerie. Il faut bien s'amuser un brin. Après avoir tant voyagé partout, emprunté tous les chemins du Père Éternel, on ne regarde plus les panoramas. L'ennui va us guette... Allons, la panne n'a duré qu'une fraction de seconde et on s'était assuré qu'aucune auto ne circulait en sens opposé.

Mon Martien se leva pour payer l'addition. Je le suivis jusqu'à son appareil, pour les adieux. Il avait l'œil égrillard et la démarche vacillante. Avant que de s'élever en cyclone, il se pencha sur moi : « Faut quand même pas vous plaindre. C'est pas mal la terre. Y'a le p'tit Beaujolais... »

J'ai survolé vos champs du Sancterre, ce printemps et cet été. Je suis bien convaincu que nos pommes de mars, ça ne vaut pas les vôtres, de pommes. Quoique c'est peut-être un peu prosaïque ce que je dis là. Et puis, en confiance, Martine Carol, Gina Lollobrigida, quelques petites à Ham aussi, elles n'ont pas le style soucoupe, bien entendu... Mais, enfin, mon regard platonique y découvre une poésie... Tiens, j'en attrape la nostalgie de notre préhistoire.